

L'amour intemporel

Sur la maladie du docteur Kenneth Wapnick, trois mois avant sa mort

Bernard Groom – Un cours en miracles en France

(traduction : Laurence Bonnefous)

La maladie du Docteur Kenneth Wapnick donne dans cet article, traduit de l'anglais, la base pour une exploration de notre relation avec le corps et l'esprit. L'article, écrit trois mois avant sa mort, est un recueil de pensées sur la recherche de la paix au-delà de la peur. L'objectif de cet article était de trouver du réconfort et de le partager avec les personnes touchées par la maladie de leur guide spirituel. Cet article représente l'enseignement le plus radical, et le plus difficile d'Un cours en miracles – que notre esprit, bien au-delà du corps, est éternel, et qu'il est la véritable source de notre vie.

* * * * *

Je suis sûr que je ne suis pas le seul à avoir été bouleversé par les récentes nouvelles de l'état de santé de notre professeur. Cela a déclenché de multiples va-et-vient entre les bons et les mauvais aspects, d'une force et d'une rapidité croissante dans mon esprit. Puis, j'ai eu une conversation avec un autre étudiant du docteur Wapnick et inspiré par nos pensées, j'ai écrit cet article dans l'espoir qu'il permettrait de clarifier certaines des difficultés que nous partageons tous.

A n'est pas égal à B

Je sentais notre déception à tous les deux. Nous nous attendions inconsciemment à ce qu'il y ait en quelque sorte une corrélation entre la guérison de la culpabilité dans l'esprit et la guérison du corps. En quelque sorte, le parfait pardon/l'esprit juste devrait signifier la santé physique parfaite. Mais finalement, ce lien n'est pas si clair. Quelqu'un ayant atteint le stade d'avoir résolu tout ce qui n'était pas pardonné dans son esprit ne développerait probablement pas les symptômes physiques de ce que nous appelons « maladie », mais c'est tout de même possible.

En vérité, une fois qu'une personne est parfaitement dans son esprit juste, elle n'est pas particulièrement intéressée par ce qui se passe dans le corps, car le corps n'est plus le centre de sa perception ou la cause de son expérience. Elle n'a plus besoin d'utiliser le corps comme un instrument d'apprentissage pour apprendre ses leçons de pardon. L'ensemble de la personne est utilisé pour communiquer le pardon et la non-culpabilité parfaite, pas pour la personne elle-même, dont l'esprit est totalement guéri, mais pour les autres. Et donc je pense qu'il est tout à fait possible que la maladie de l'enseignant puisse se produire (dans une perspective collective) afin de communiquer le pardon et la liberté parfaite.

Cette personne démontre que l'état du corps n'a plus aucune conséquence réelle ou d'importance. Pour nous, cela signifie que nous pouvons apprendre à pardonner le corps pour ne pas être parfait ou important. Après tout, il est né d'une pensée d'imperfection, nous acceptons une multitude d'imperfections corporelles dans ce monde, et il cessera de fonctionner d'une manière qui le fera paraître imparfait. Il n'y a pas de perfection ici dans le monde de la forme. C'est juste une autre croyance dont nous devrions essayer de nous débarrasser.

Je pense que beaucoup d'entre nous ont été particulièrement choqués par la maladie de notre professeur parce que nous croyions en secret que nous pourrions perpétuer et améliorer l'état de notre propre corps en apprenant à pardonner et à être totalement dans notre esprit juste comme lui. Nous étions perplexes devant la capacité de notre professeur de fonctionner avec peu de nourriture et de repos, mais nous avons été attirés par l'idée que nous pourrions peut-être devenir un peu comme lui si nous pouvions apprendre à lâcher prise de notre culpabilité.

Nous avons tous secrètement espéré qu'un jour nos allergies, nos intestins fragiles et notre fatigue chronique pourraient simplement s'améliorer suite à l'abandon de nos jugements. Ainsi, notre

pratique d'UCEM n'avait rien à voir avec l'objectif de Jésus, mais avec celui de notre propre ego. Cela n'est pas surprenant, bien sûr, mais nous avons besoin d'en prendre conscience. Quelle meilleure chose pour nous que d'observer notre professeur nous démontrer qu'une telle garantie n'existe pas? Mais plus important encore, il n'y a aucune raison de vouloir ce genre de garantie - c'est le vrai message que l'état de notre enseignant peut nous démontrer, si nous le voulons.

L'amour éternel, au devant de la scène

Toute la question est, qui veut un corps sain ? Et pourquoi voudrions-nous un corps sain ? Ce ne sont pas des questions facétieuses et anodines, mais elles doivent être vues en profondeur. Qui est le « nous » qui veut la santé parfaite? (« Qui est le « toi » qui vit dans ce monde ? " T- 4.II.11 : 8) Un corps sain ne fait aucune différence à l'esprit. Il ne guérit pas de la culpabilité ou ne se débarrasse pas de la douleur et de la culpabilité. Il y a là beaucoup de corps sains connectés à des esprits très malades et malheureux. Nous voulons un esprit guéri, pas un corps guéri. C'est le point sur lequel nous devons vraiment revenir maintes et maintes fois.

Avoir un corps sain est un but bon et digne, mais ce n'est pas notre but le plus profond. C'est uniquement une question d'esprit parce que c'est là qu'est la vraie douleur. Se débarrasser des symptômes physiques, du cancer, des bactéries ou des virus ne va pas modifier notre expérience fondamentale. Seule la guérison de la croyance que nous pouvons être séparés de l'Amour éternel, et que cette séparation pourrait justifier des sentiments de culpabilité et de vulnérabilité, améliorera notre expérience de la vie. Et elle permettra de l'améliorer d'une manière telle que l'état du corps ne nous intéressera que de façon marginale. Le corps sera juste sur le bord, à la périphérie de la perception. L'Amour, pur et intemporel sera au centre de notre perception. A l'avant-scène dans notre expérience il y aura une joie paisible, même si les fonctions de notre corps diminueront peut-être puis s'arrêteront enfin.

Nous pouvons résolument recentrer notre attention sur l'esprit maintenant et cesser de prétendre que le corps est la source de notre expérience. Notre douleur et la peur viennent du sentiment que la culpabilité et la vulnérabilité sont justifiées. Si nous pouvons apprendre à faire cette transition, un tant soit peu vers l'innocence parfaite dans l'esprit, alors nous pouvons commencer à libérer le corps de la nécessité de souffrir. Il va faire « sa vie », peut être aller bien, peut-être tomber « malade », mais nous n'aurons pas l'expérience de sa souffrance. Il sera juste là, dans le fond de nos esprits. Nous aurons appris son inimportance dans le grand schéma des choses, et il prendra sa place en coulisses dans notre conscience.

Un enseignant de la Fondation pour *Un cours en miracles* (l'institution d'enseignement de Kenneth Wapnick aux USA) aurait dit en classe récemment que nous ne pouvons pas savoir du point de vue de Kenneth pourquoi il a apporté cette maladie dans son rêve, et cela ne nous concerne pas. Son rêve est son rêve. Nous devons travailler plutôt sur pourquoi nous avons dans notre rêve cette perception de la maladie de notre maître. Peut-être que Kenneth est très heureux ainsi.

Assis dans une chambre d'hôpital les médecins autour de lui, assis à son bureau écrivant son prochain livre ou nous donnant des conférences, peut-être est-ce du pareil au même pour lui. Il est heureux et en paix. Qu'en est-il de *ma* perception ? Qu'est-ce qui m'empêche de ne plus du tout focaliser sur le corps et de focaliser entièrement sur le pur-esprit? Qu'est-ce qui m'en empêche, pourquoi est-ce que j'ai cette hésitation? Je me rends compte qu'une partie de moi est terrifiée de faire ce changement. Si je m'oriente vers une perspective considérant uniquement l'esprit, alors je dois abandonner mon identification au corps. Je dois réaliser que nous ne sommes pas véritablement des corps. Du tout... Nous sommes *Esprit*, esprit qui est inaffecté par l'état du corps. Les deux s'excluent. C'est ce qui m'effraie.

« Comment, je ne suis pas un corps ? »

Après dix, vingt ou trente ans d'étude du Cours, cette leçon centrale peut encore nous surprendre. Parce que nous sommes capables de la lire, de l'écrire, la répéter, la méditer et la dire aux autres mais sans vraiment l'amener à l'intérieur à un niveau plus viscéral (pardonnez le jeu de mots). Nous devons faire ce changement - c'est le travail essentiel. Nous devons pardonner le corps pour ne pas être une maison adéquate. Nous devons nous pardonner, d'essayer même de faire du corps notre second chez soi. Nous devons pardonner notre haine du corps, la haine des autres dont les corps les ont et nous ont lâché. Nous devons commencer à totalement lâcher prise. Nous devons apprendre à effectuer ce virage. C'est notre prochaine étape.

Pourtant, une partie de nous s'accroche encore à la croyance que notre professeur est un corps. Nous voulons qu'il soit dans un corps - et qu'il y reste ! Même s'il doit rester dans un corps malade, il doit y rester. Notre univers s'écroulera s'il n'est plus lié à son corps. Nous voulons qu'il reste un professeur concret, extérieur, dans un corps en trois dimensions dans un monde matériel parfaitement prévisible et stable. Et nous serons franchement en colère s'il partait soudainement. Nous ne sommes pas sûr du tout d'aimer toutes ces idées d'« être juste un esprit ».

Le basculement d'esprit que nous avons ignoré, permet de se rendre compte que notre professeur n'est pas *dans* son corps et qu'il ne nous communique rien par l'intermédiaire de son corps, et qu'il ne l'a jamais fait. Il communique à *l'intérieur de l'esprit*. Et c'est dans l'unique esprit que nous partageons que tout cela se déroule - même maintenant que nous lisons ce texte. C'est pourquoi nous voulons le garder dans son corps individuel : pour nous assurer que nous restons tous dans nos concepts familiers de corps individuels comme des entités séparées dans un monde régi par le temps.

Pourtant, qu'est-ce que Kenneth nous a dit pendant toutes ces années ? « Il n'y a personne ici ! » Je suis surpris maintenant que j'écoute ses CD combien de fois il a dit cette phrase lors de ses séminaires. Je pense que nous en avons tous fait abstraction, considérant ça comme une curieuse singularité de notre maître – « Le voilà qui recommence ! » Mais toutes ces fois là, il a vraiment voulu le dire, et il l'a assurément senti. *Il n'y a vraiment personne ici*. Tout se passe en dehors de ce monde de temps et d'espace.

La Vie majestueuse

Nous ne réalisons pas encore (mais nous le réaliserons bien un jour) que notre pire cauchemar n'est pas que notre cher professeur tombe malade et meure peut-être. C'est ce que l'on croit, mais ce n'est pas ce qui nous effraie à un niveau plus profond. En réalité, une perspective encore plus effrayante, c'est qu'il ai été ici dans un « corps vivant ». Kenneth est la simple représentation d'une voix pour l'Amour et la Vérité, et c'est cela-même que nous devrions vouloir prendre en considération. Nous avons collectivement invité et maintenu dans ce rêve une image charmante, adorable, gentille, généreuse, pleine d'humour, provocatrice, sage, chaleureuse et sophistiquée de lui. Mais il n'est qu'une image - tout comme nous ne sommes que des images, et ça c'est vraiment une bonne nouvelle. La vie, *la vraie Vie*, se poursuit totalement ininterrompue à l'extérieur du temps et de l'espace dans un endroit que nous appelons le « Ciel » (dans la langue du Cours), tandis que « nous » sur la « terre » continuons à être effrayés et paniqués par les allées et venues des différentes images qui défilent sous nos yeux.

Comment pouvons-nous passer le cap et voir qu'il en est ainsi ? La grosse difficulté est de se mettre à vouloir vraiment voir que nous ne sommes nous-mêmes que des images sur un décor vague, instable et brumeux et pas du tout dans une « vraie vie ». Et nos proches aussi font partie de ce décor brumeux. C'est le travail le plus difficile. Nous sommes enfin confrontés à notre réel désir de rester enfermés dans ce monde faux, ancrés dans ces corps que nous nous appelons 'nous-mêmes'. Voulons-nous vraiment savoir que nous sommes autre chose tout à fait différent, quelque chose de magnifique et de majestueux, pur Amour et Bonté abstraits? Nous devons

commencer à nous tourner vers cette perception si nous voulons avoir une meilleure perception de ce passage dans notre vie collective.

Dès que la maladie de notre professeur nous bouleverse de la moindre façon, dès que son état physique nous provoque le plus petit pincement d'inconfort, nous pouvons être sûrs que nous le voyons dans un corps, que nous avons fait le monde réel, et que nous ne sommes pas terrifiés par la perspective de sa mort, mais par notre propre malaise personnel et notre souffrance. Ce n'est certainement pas l'amour. Il ne s'agit pas d'en faire tout un plat à ce sujet, mais nous devons avoir la volonté de reconnaître que ce n'est pas de l'amour.

Nous voulons qu'il reste dans un corps physique, qu'il continue à enseigner et à ébouriffer nos cheveux, tout simplement pour nos propres raisons personnelles. Nous voulons qu'il prouve que la vie ici peut être stable et agréable, et que nous pouvons devenir des corps sains et soignés comme lui. Nous devons surmonter nos besoins personnels. Ce n'est pas la satisfaction de ces besoins là que nous voulons vraiment.

Nous voulons quelque chose d'autre

Je suis sûr que nombre d'entre nous n'ont jamais sérieusement imaginé le jour où notre professeur ne serait plus là pour nous donner des cours. Nous pensions tous qu'il allait continuer à enchaîner les séminaires encore longtemps. Ou que nous pourrions simplement acheter la prochaine série de CD de ses stages. Qu'il y aurait toujours « plus ». Et si vraiment nous n'avions pas besoin de « plus » ? Et si Kenneth, avec à son actif plus de cent enregistrements de stages et plus d'une vingtaine de livres, nous avait déjà donné assez ? Il serait difficile de prétendre le contraire, vous ne pensez pas ? Et si nous n'avions pas réellement besoin d'aller à une autre conférence ? D'acheter un autre pack de CD ? Si vraiment on avait juste besoin de s'asseoir et de travailler enfin avec les trente-cinq (ou soixante-cinq) conférences et séminaires enregistrés posés sur nos étagères à la maison ? Peut-être que la réponse est déjà là. C'est l'occasion de nous dire : j'ai peut-être tout ce dont j'ai besoin.

Nous n'avons pas besoin que notre professeur soit dans un corps physique, et qu'il continue à donner des conférences pendant encore dix ans. Ce serait bien, ce serait formidable, agréable et même magnifique. Mais peut-être que ce n'est pas nécessaire. Nous sommes en quête de quelque chose qui dépasse cela, quelque chose plus beau et encore plus extraordinaire que dix années supplémentaires de conférences et de cheveux gentiment ébouriffés. Nous voulons tous réveiller maintenant cet Amour intemporel à l'intérieur de nous.

Les yeux de l'amour

Kenneth a montré à chacun de nous, de différentes façons, ce que signifie regarder dans les yeux de l'Amour et d'être pardonné, d'être totalement accepté et reconnu pour l'être splendide que nous sommes vraiment. Il nous faut maintenant apprendre à lâcher prise de la forme de ces yeux qui ont partagé cette connaissance avec nous. Son don pour nous, c'est cet espace lumineux et intemporel vers lequel il nous a conduits à maintes reprises. Son don n'est pas lui-même. Son don est le Soi unique que nous partageons avec lui dans ce lieu magnifique. Il s'en souvient, pour que nous puissions nous en souvenir. Mais tout se passe à l'extérieur du corps. Désormais, notre devoir est de focaliser notre esprit là-dessus. C'est là qu'est l'action. C'est là qu'est le chemin qui mène à notre Demeure.

Nous pouvons le faire. Il a cette confiance en nous. Est-il vraiment nécessaire qu'il nous supplie d'accepter ce cadeau d'une paix infinie, le souvenir de notre Demeure ? Ne nous focalisons pas sur le corps de notre professeur, ce n'est pas ce qu'il veut. Ce serait vraiment une « bêtise », comme il dirait. Mais donnons-lui le cadeau qu'il nous a demandé de donner pendant trois décennies. Et ce n'est pas à « lui » que nous offrons ce cadeau. C'est à nous, au Soi resplendissant que nous partageons.

C'est là que nous nous unissons à lui, c'est là où il est. Il n'est pas dans son corps. Personne n'est là. Si nous pouvons juste partager cette heureuse pensée de liberté pour un instant, il la recevra. C'est la guérison vraie, et le corps est laissé paisiblement à l'arrière plan alors que l'esprit s'envole à sa juste place, de retour dans l'éternité, de retour dans l'Amour éternel et intemporel.